|  |  |
| --- | --- |
|  | **Groupe de lecture GPC*** *De nouvelles visions du futur –*

Note de lecture |

|  |  |
| --- | --- |
| Références des ouvrages  | Voir ci-dessous |
| Auteur de la note de lecture  | Christiane Lambin |
| Date de la première diffusion  | 31-05-23 |
| Version (date) | 31-05-23 |

Sources :

* La bataille du siècle, de Jon Palais. Les liens qui libèrent 2023
* Le New Deal Vert mondial, de Jeremy Rifkin, Les liens qui libèrent 2019
* Tout peut changer’ de Naomi Klein. Babel essais 2015
* Vers le monde de 2050, de Michel Camdessus. Fayard 2017
* Maintenant, on fait quoi ? Dénis Lafay L’aube 2020
* La théorie du donut, de Kate Raworth. Plon 2018
* Collapsus, de Laurent Testot et Laurent Aillet. Albin Michel 2020
* L’humanité, apothéose ou apocalypse ? Jean-Louis Servan-Schreiber, livre de poche 2017
* La Terre sur un fil, de Éric Lambin. Édition le Pommier 2021
* Le consommateur planétaire, de Éric Lambin. Le Pommier 2015
* Désobéir, de Frédéric Gros. Albin Michel 2017
* L’économie à venir, de Gaël Giraud et Felwine Sarr. Les liens qui libèrent 2021

**Sommaire**

[Introduction 3](#_Toc136276541)

[Cadre philosophique et psychologique 5](#_Toc136276542)

[Démographie 5](#_Toc136276543)

[Se nourrir 5](#_Toc136276544)

[La finance 6](#_Toc136276545)

[Logement 7](#_Toc136276546)

[Consommation 7](#_Toc136276547)

[Se déplacer 7](#_Toc136276548)

[Les communs 8](#_Toc136276549)

[Annexes : Comment (espérer) y arriver ? 9](#_Toc136276550)

[Cadre démocratique 9](#_Toc136276551)

[Cadre philosophique et psychologique 9](#_Toc136276552)

[Système économique 10](#_Toc136276553)

[L’écologie 11](#_Toc136276554)

[Cadre démocratique 12](#_Toc136276555)

[Pièges à éviter 14](#_Toc136276556)

# Introduction

Un autre monde est-il possible ?

Quel monde demain ?

Quelles valeurs ? Qu’est-ce qu’on exclut ?

Que voulons-nous vraiment ?

Les récits donnent une saveur et un sens à l’existence. Ils façonnent les sociétés. Les imaginaires se déclinent en hypothèses implicites qui orientent nos référentiels et nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l’avenir, à la vie, à la mort, à nos droits et nos devoirs.

Il est encore envisageable d’échafauder des sociétés plus propices au bien-être général. L’heure est au façonnage de récits vecteurs d’espoir lucides. On peut imaginer des formes de résistance créatrices face aux propagandes délétères du toujours plus. Le pari est périlleux, car le résultat d’une multiplication de récits sera forcément cacophonique. Et la confusion induit le doute, prétexte à l’inaction.

La résistance aux composantes dévastatrices de la civilisation thermo-industrielle devra s’organiser.

Mettre en valeur des pionniers incarnant la transition vers une résilience est vital. Travailler ensemble : faire, penser et raconter doivent progresser de concert.

Un bon récit se caractérise par son potentiel d’inspiration : le noble, le beau, le révoltant, l’injuste… il expose aussi les supercheries des tenants de la croissance illimitée.

Les récits sont les moteurs de la structuration de collectivités réajustées au réel.

(« Collapsus », Laurent Testot et Laurent Aillet)

Engager des milliers de personnes sur ce chemin de changement demande un profond changement culturel, un autre récit de l’avenir, de ce que nous sommes, des civilisations que nous voulons bâtir, rompant avec le capitalisme et le néolibéralisme.

Nous avons devant nous un immense chantier. Les changements seront étourdissants, bouleversants, traumatisants ou simplement merveilleux.

Il s’agit d’un acte de foi en l’homme. A force d’imaginer le bien, on finit par y contribuer.

(« Une autre fin du monde est possible », de P. Servir en, R. Stevens et G. Chapelle.)

Qui n’a pas envie d’avoir le temps de vivre, de se reposer, d’apprendre, de se rencontrer, de flâner, de créer ?

Travailler moins pour travailler toutes et tous, pour gagner du temps pour autre chose.

Travailler moins, c’est produire moins, d’où consommer moins de ressources.

Moins de biens, plus de liens.

Générer de nouvelles solidarités.

Rétablir la primauté de l’intérêt général par rapport au marché : la gestion des biens communs est essentielle.

Nous avons besoin de tout le monde

Pour prendre soin de la Terre

Pour prendre soin du savoir

Pour prendre soin de nous et des autres

Pour comprendre ce qui est en jeu

Pour apprendre l’interdépendance

Pour innover, inventer, explorer d’autres manières de vivre

Pour créer des espaces ou cercles sécurisés (s’accueillir, sans jugement, s’écouter…), pour écrémer des communautés, faire lien.

Il nous faut un désir qui nous porte, et non une triste contrainte.

Vivre petit, se restreindre ne rend pas service au monde.

Passer de l’Etat providence à l’Etat résilience.

Passer du mensonge (détruit, trompe, corrompt, infantilise, pervertit) à la vérité (permet d’agir, mûrit, responsabilise, engage) en partageant une exigence de vérité.

Passer de l’angoisse à la nécessité d’inventer un nouveau monde.

Passer du « chacun fait ce qu’il veut » à chacun s’allie pour sauver la vie.

Passer du pouvoir d’achat au pouvoir de vie ; passer de la compétition à la coopération, de la concurrence à la connivence, de la démesure à la mesure.

Nous pouvons tout perdre ou gagner un réel réenchanté. Rien ne serait plus suicidaire que la poursuite de l’identique. Il ne s’agit pas de sauver le monde tel qu’il est !

L’inquiétude est une chance. N’ayons pas peur. La révolution qui nous attend peut dévoiler un immense paysage hors du chemin parcouru. Elle peut contribuer à ouvrir sur une économie de l’amour, en lieu et place d’une économie au service de la finance.

Si le génie humain existe, c’est ici et maintenant qu’il doit se manifester.

L’initiative émerge du monde lui-même et nous impose ce renouveau radical. Le paradoxe est la démesure de l’enjeu.

Si on souhaite aujourd’hui un peu de neuf, d’étrange, d’inouï, ce n’est certainement pas dans un dernier geste de sauvetage d’un système oppresseur et destructeur usé jusqu’à l’os qu’on le trouvera. Cesser de détruire peut-être jouissif.

(« La bataille du siècle », de Jon Palais)

S’élever ou tomber ?

Humanité en mutation ou en extinction ?

Je vois partout une effervescence d’initiatives, de prises de conscience, des individus inouïs, généreux, ouverts, qui réfléchissent, qui agissent.

Je vois un monde qui bouge, une inventivité plus forte. Mes raisons d’espérer sont les menaces qui augmentent et l’obligation, en face d’elles, de nous réinventer.

L’optimisme donne plus de chances à un futur enviable.

Le pessimisme nous priverait de l’énergie indispensable pour y parvenir.

Certains futurs ne tiennent qu’à un fil et nul ne sait ce qui lui donnera la force de résister ou le fera rompre. Chaque existence est un fil dont est tissé l’étoffe du monde.

On peut espérer que pour chacun de nous, des ouvertures humanistes sauront développer des formes de transcendance productrices de sens. La transcendance s’épanouit dans l’amour, dans la ferveur de participer à un collectif qui nous inspire, dans une création qui nous pousse à dépasser nos limites.

Le pari d’avenir de l’humanité sera que le besoin de sens s’exprimera davantage par l’ouverture au monde et aux autres, que par le repli et l’hostilité à ce qui est différent de soi ou du groupe. Jamais le progrès ne fut linéaire et tranquille.

(Jean- Louis Servan-Schreiber : « l’humanité, apothéose ou apocalypse ?)

# Cadre philosophique et psychologique

Une société organisée autour de la sobriété a-t-elle des avantages ?

Cette approche nous amène à nous poser la question de l’usage que nous faisons de l’énergie et à reconsidérer certaines activités non souhaitables (les panneaux publicitaires par ex.)

Cela nous demande de nous interroger sur ce qui relève des besoins essentiels, des besoins secondaires et du gaspillage. C’est un débat de société.

L’eau pourrait être à bas prix pour une certaine quantité pour les besoins essentiels, puis augmenter à mesure de la quantité consommée.

C’est un changement radical de paradigme et de notre mode de vie. Il peut se faire pour le meilleur, pour une société de partage juste et solidaire où chacun a accès à un travail qui nourrit physiquement et mentalement. Une société où les ressources et les espaces sont équitablement partagés, où chacun a accès à un logement, une nourriture qualitative, à la culture, la santé, l’éducation. C’est aux antipodes du paradigme actuel qui repose sur l’invention permanente de nouveaux besoins non essentiels pour faire tourner la machine à extraire - produire -consommer- jeter

< Source ? >

# Démographie

Il est essentiel que le chiffre de la population mondiale se stabilise.

On ne peut tendre vers une décroissance démographique de façon autoritaire. C’est un sujet délicat.

Ce n’est pas le seul problème, les pays à forte croissance de la population ne sont pas les plus émetteurs de GES.

Plus de population sur Terre —-> + de consommateurs —-> + de GES ?

C’est difficile d’évaluer la capacité de charge de la planète.

Améliorer le statut et la formation des femmes. Favoriser un meilleur contrôle sur leur fécondité.

# Se nourrir

L’agroécologie repose sur la diversité et permet de soutenir les systèmes de protection des sols et de lutter contre les parasites. Il s’agit de produire des aliments de grande valeur nutritive et de réduire ou éliminer l’utilisation d’intrants coûteux et polluants.

Irrigation goutte à goutte pour amener l’eau directement aux racines. Recours aux engrais verts.

Constat : l’agroécologie permet un rendement supérieur à l’agriculture intensive. Non seulement on produit plus de nourriture, mais elle est de meilleure qualité.

L’agroforesterie intègre arbres et arbustes aux champs cultivés et en bordure de chemins.

Soutenir les modes de subsistance traditionnels.

< Source ? >

Se battre pour que les produits de première nécessité ne soient pas soumis à la spéculation, mais soient à prix fixe et un bien commun.

La production agricole des pays riches et leurs politiques apparaissent rarement dans les causes des crises alimentaires.

L’alimentation est un domaine où le changement d’habitudes peut avoir un impact significatif. Outre que c’est bon pour la santé, manger moins de viande fait la différence en termes d’émissions de gaz à effet de serre (GES) et de protection de la biodiversité. Il y a un lien entre surproduction et surconsommation. L’industrie de la viande est en train de « dévorer la Terre »

Culture intensive de soja —-> nourrir le bétail —-> méthane

Il faut supprimer les subsides accordés à l’agriculture intensive (effets pervers) et lutter contre le gaspillage alimentaire (15% des récoltes perdues)

Favoriser le goutte à goutte plutôt que l’arrosage.

Favoriser des petites fermes et des polycultures biologiques. Le travail de la Terre doit être rémunéré correctement. Il faut créer un rapport radicalement différent à la nourriture, à la terre et au monde paysan.

Le défi majeur est de créer un contexte riche en situations gagnant- gagnant.

L’agroécologie augmente la diversité des espèces de 30%. Elle pourrait suffire aux besoins alimentaires de la population mondiale si elle se généralisait.

Saisir les vertus de « produire et consommer bien », avec bon sens, équité, responsabilité.

Nous sommes profondément inscrits dans le réseau de vie. Acceptons-nous encore de n’être que des consommateurs liés au système du marché ? Ou allons-nous nous positionner en tant que citoyens en apprenant à vivre ensemble, maîtres de nos choix ?

Nous avons bien plus en commun que ce qui nous divise. L’économie de demain doit être régénératrice et pratiquer la distribution à dessein.

< Source ? >

# La finance

Concevoir la finance afin qu’elle soit au service de l’économie et de la société.

La finance sera dans une bonne relation avec l’ensemble de l’économie quand elle ne la dirigera plus, mais quand elle la soutiendra en transformant l’épargne et le crédit en investissements productifs de valeur sociale et environnementale à long terme. On pourrait envisager une finance au service de la vie. Des banques éthiques, des banques vertes (la First Green Bank de Floride)

Des monnaies complémentaires pourraient être conçues pour exploiter le flux d’activités de manière à faire prospérer l’infrastructure d’une ville. Ces monnaies pourraient être utilisées pour récompenser les habitants et entreprises pour leurs comportements régénératifs (tri, jardins, murs vivants…) et encourager la communauté à faire ses achats localement.

« La théorie du donut », de Kate Raworth

Le prix est un mécanisme parmi d’autres, mais il est le moins adapté à un contexte de pénuries. La multiplication de celles-ci pourrait conduire à un capitalisme de la rareté, générant des superprofits pour une poignée d’acteurs.

# Logement

Pouvons-nous créer des quartiers agréables à vivre, qui soient « verts », où les gens se disent bonjour et en faire une priorité ?

Un grand chantier de rénovation énergétique des bâtiments permettra de consommer moins d’énergie, avec un confort supérieur.

Imaginer des habitats collectifs avec mise en commun d’un jardin, du chauffage, de machines à laver, d’une salle de réunion….

Le défi climatique va mettre à l’épreuve notre capacité de coopération, de partage, d’entraide.

Lutter contre la tendance à mettre des logements en location de tourisme de type Airbnb, alors qu’il n’y a pas de logement pour tous.

Créer des coopératives pour produire son énergie solaire.

< Source ? >

# Consommation

A long terme, le développement durable est toujours un projet bénéfique pour les affaires.

Les préférences des citoyens - consommateurs sont la force motrice de la transition vers un développement durable. Les consommateurs ont là un rôle important à jouer.

Il faudra bien se débarrasser du superflu et apprendre à lutter ou boycotter des campagnes de type Black Friday.

Importance d’exiger des produits certifiés et des produits vendus en circuit court.

On peut imaginer une **écologie du bonheur** qui rime avec qualité, plutôt que quantité. L’existence humaine mérite mieux que la poursuite d’une quête égoïste de biens matériels. Promouvoir le bien commun peut être gratifiant.

(« Le consommateur planétaire » Éric Lambin)

# Se déplacer

Revoir notre tendance à voyager loin. Découvrir des paysages à courte distance.

Le train doit absolument être favorisé et utilisé pour les trajets de moins de six heures, plutôt que prendre l’avion, si la même destination est possible.

Nous devons changer notre rapport au temps et sortir de cette société de l’empressement. Généraliser des modes de transport doux, où les cyclistes roulent en sécurité, les piétons sur des trottoirs larges accessibles aux fauteuils roulants.

Les livraisons de marchandises se font en vélo-cargo à assistance électrique. Les voitures sont garées en périphérie, desservie par des tramways ou bus et pourquoi pas, des petites navettes roulant à l’électrique et gratuites.

Voyager au bout du monde et souvent nous amène à consommer des lieux, plutôt qu’à les savourer. Le tourisme de masse est à revoir et à réguler (des quotas limités de voyages en avion ?)

Il n’y a pas d’énergie propre, la seule solution est la baisse de leur consommation. Viser individuellement et collectivement à une diminution de 20% est essentiel.

Aménagement de pistes cyclables, des lignes de transport collectifs, des quartiers industriels à proximité des villes transformés en quartiers de vie et de bureaux, le regroupement des services essentiels… C’est tout l’aménagement du territoire qui est à revoir pour réduire le nombre de déplacements.

< Source ? >

# Les communs

Les communs naturels sont les ressources partageables (pâturages, zones de pêche, forêts, cours d’eau…)

Les communs culturels (patrimoine, langue, traditions, savoirs…)

Les communs collaboratifs (coopératives, …)

Les communs du savoir (mise en réseaux,)

On pourrait imaginer créer un ensemble de Fondations des Communs, chacune chargée de protéger et de gérer un domaine particulier des communs dans l’intérêt de tous les citoyens.

On pourrait créer des communs mondiaux du savoir : élargir l’accès aux communs du savoir serait un moyen efficace de redistribuer la richesse.

Une nouvelle vision inspire de nouvelles questions. Trois images à cultiver :

L’humanité comme communauté, comme semeurs et comme récolteurs.

Mettre en place une tarification différenciée : un prix de base accordé à tous. Et puis, plus on consomme, plus on paie (jusqu’à 4 fois + cher). Ce serait une façon de rationner l’eau entre les foyers aux revenus très divers.

« La théorie du donut » de Kate Raworth

## **Annexes : Comment (espérer) y arriver ?**

# Cadre démocratique

Désobéir – Lutter

La responsabilité

Toi seul peux faire, penser, juger, désobéir, aider.

La vraie politique : celle des désobéissances.

La vraie liberté est celle qui oblige, met en demeure.

La désobéissance éthique est le cœur des soulèvements, elle nourrit l’urgence de la résistance.

La puissance libre d’agir est toujours neuve.

L’insoumission collective devient un mouvement historique réel et consistant quand se produit une co-vibration de nombreux « soi », parce que la situation s’est à ce point dégradée que chacun sent l’urgence de réagir.

Chacun se découvre irremplaçable dans sa mise au service de l’humanité. Chacun fait l’expérience de l’impossibilité de déléguer à d’autres le souci du monde.

Il peut y avoir un devoir de désobéir pour demeurer fidèle à soi-même.

La désobéissance civile désigne le mouvement structuré d’un groupe. Nous faisons société en désobéissant collectivement en portant un projet alternatif de vivre- ensemble, en faisant vibrer une promesse sociale : le tissage des pluralités.

Frédéric Gros : « Désobéir »

Plus la dimension internationale d’un mouvement ou d’un mode d’action est large, plus cela confère un caractère universel et légitime à son message et à la cause du climat.

Ne doutez jamais qu’un petit groupe de personnes peuvent changer le monde ! Dans cette lutte planétaire pour le climat, c’est à présent le plus grand nombre qui doit changer le monde. La génération climat s’est levée et s’est mise en marche. Elle est en mesure de faire émerger le mouvement citoyen de masse, radical et populaire, non violent et déterminé qui pourra relever le défi climatique tout en construisant un monde plus juste, respectueux du vivant et des équilibres écologiques, basé sur des valeurs de justice sociale, de coopération, de tolérance, d’entraide et de solidarité.

La liberté passe forcément par l’égalité, sinon c’est la liberté de quelques-uns, et ça s’appelle des privilèges.

« La bataille du siècle », de Jon Palais

# Cadre philosophique et psychologique

Radicalité

C’est une chance de changer un système devenu néfaste. Quel intérêt peut encore avoir le système actuel ?

La bifurcation est impérative afin de proposer du sens à nos vies et une nouvelle manière de penser le monde.

Il est indispensable de nous projeter dans un futur désirable. La peur est là, mais l’espérance aussi. C’est une dynamique citoyenne qui, fortement structurée par la jeunesse, garde intacte sa capacité d’indignation et de colère. C’est l’audace de ne pas avoir peur de rêver.

La radicalité est une question de survie.

L’équation est difficile à résoudre entre l’impératif de la radicalité au vu de l’ampleur du changement nécessaire et l’impératif du pragmatisme qui est tout aussi indispensable.

Une radicalité sans force n’est qu’un costume. Il est crucial d’être radical, au sens où il est indispensable de changer le système à la racine. Le militantisme radical a besoin de rapport de force, de stratégie et de tactique. Ne nous contentons pas de n’obtenir que des petits ajustements du système

Le nœud du problème réside dans la question du rapport de force. La résolution se situe dans la définition des objectifs : un objectif inatteignable ne permet aucune avancée. Et un objectif peu ambitieux ne sera pas assez motivant pour enclencher une dynamique d’action. Il s’agit d’identifier des objectifs qui seront des leviers, des points de bascule. L’idéal est de créer des dynamiques d’accumulation de forces qui se renforcent en cours de route.

« La bataille du siècle », de Jon Palais

# Système économique

« L’économie à venir », de Gaël Giraud et Felwine Sarr

Nous avons fondamentalement besoin de nous approprier les temps à venir, de les investir de sens et de signification. Nous manquons de grands projets.

Une partie d’entre nous est coincée dans l’actuelle représentation de notre avenir. Et se retrouve incapable d’envisager les extraordinaires changements de société nécessaires à la décarbonation de nos économies.

Nous faisons l’expérience d’une économie qui, pour produire des biens de consommation en excès, épuise la bio-capacité de la planète, surexploite ses ressources, entrave sa capacité à se régénérer. C’est une économie du présentisme, de la démesure, de la précarité et de l’étouffement. La repenser dans ses fondements structurels, ses modes de fonctionnement est vital.

En réalité, nous sommes dans des économies de la mal - croissance, fondées sur un faux système comptable.

Il est temps de se poser la question de l’utilité et de la nécessité des biens produits, de leur mode de production et de leurs impacts sociaux et environnementaux.

« La bataille du siècle », de Jon Palais

Changer radicalement notre modèle économique suppose un effort sans précédent d’investissements publics et privés. C’est comparable à l’effort d’une économie de guerre (voir les USA lors de la deuxième guerre mondiale). C’est une mobilisation générale.

De nouvelles règles doivent encadrer l’activité économique. Arriver à encourager les entreprises à développer une nouvelle créativité, de nouveaux modèles en prenant au sérieux les enjeux écologiques et le capital humain.

Il faut mettre fin à l’aberration d’un modèle qui transforme en déchets ingérables la moitié de ce qui est produit.

Il faut capitaliser les coûts cachés de la pollution de l’extraction des matières premières, la destruction du vivant et pénaliser les entreprises.

« La Terre sur un fil » Éric Lambin

Nous opposons croissance et décroissance, au lieu de faire le tri entre les choses qui doivent croître et celles qui doivent décroître.

L’idéal serait une vie bonne pour tous. La Bolivie a introduit le « bien vivir » dans sa constitution comme principe éthique.

Notre capacité à rectifier la trajectoire requiert une organisation efficace dans laquelle tous les acteurs participent à la prise de décisions et à leur mise en œuvre. L’avenir dépend de notre clairvoyance et de choix tant politiques qu’individuels. Le meilleur moyen de prédire l’avenir est de l’inventer.

« La théorie du donut » de Kate Raworth

L’entreprise utile et respectueuse pourra-t-elle s’imposer ? Les entreprises qui ont développé une vraie approche de responsabilité sociale et environnementale en tirent des avantages sur le plan des bénéfices, de l’innovation, des modes de coopération, de recrutement et de qualité de relations. L’affaire d’une entreprise est de contribuer à un monde épanoui.

Parler de valeur et d’objectifs est un art perdu qu’il faut revivifier.

Il faut revitaliser le système des petites entreprises équitables et fixer un salaire maximum pour les dirigeants d’entreprise.

Il s’agit d’élargir le pouvoir économique jadis détenu par quelques-uns pour qu’il appartienne désormais à beaucoup de gens et de changer les mentalités : passer de l’indifférence sociale à la bienfaisance sociale.

Comment combiner équilibre et prospérité ?

Nous vivons une époque formidable, pour ceux qui sont prêts à contester, repenser, désapprendre pour réapprendre. Toutes les bases de l’économie doivent être changées et enseignées autrement.

La croissance du PIB est-elle nécessaire, désirable ou possible ?

La croissance de quoi, pour quoi, pour qui ? Et qui en paye le prix ? Combien de temps peut-elle encore durer ? Combien coûte-t-elle à la planète ?

Quelle croissance voulons-nous aujourd’hui ?

# L’écologie

L’écologie est notre ligne de vie. La nature ne relève pas d’un ministère : elle est le nom de notre monde.

Le politique devrait faire du respect de la vie sa priorité absolue. Il ne devrait pas y avoir de représentants ni de candidats qui ne s’engagent pas dans cette voie.

Une réorganisation complète de la société est nécessaire, un changement profond de la manière dont on vit ensemble, en somme, un changement de paradigme. Les grands changements semblent impossibles au début et inévitables à la fin.

Comment s’imaginer incapables d’organiser des villes sans voitures alors qu’on a été capables d’envoyer des hommes sur la lune ?

Nous ne serions pas capables d’organiser une coopération mondiale pour relever le défi qui met en jeu l’intérêt général humain planétaire ?

Nous avons les connaissances scientifiques et techniques, les capacités de communication et de coordination au niveau mondial, l’imagination et la créativité nécessaire.

Nous sommes une espèce aux capacités écocidaires sidérantes. Pourquoi ne pas utiliser cette puissance, cette intelligence vers de bons objectifs ?

Pour cela, nous avons besoin d’une montée en puissance du mouvement climat.

 \*\*\*\*\*

L’écologie est désormais une des préoccupations majeures de presque toutes les catégories sociales. De nombreux citoyens expriment leur désir de ralentir. L’engagement de toute une génération pour l’écologie est un processus irréversible. Rien n’est plus urgent que d’aider la nouvelle génération qui se lève à conquérir et à transformer le pouvoir. L’écologie constitue la seule espérance porteuse de choix de civilisation, sans compromis avec ceux qui demandent qu’elle passe au second plan, au nom d’impératifs économiques et prétendument sociaux.

L’écologie est un enjeu de sécurité fondamental qui demande un projet politique crédible organisant la réduction volontaire des flux d’énergie et de matières premières. (Delphine Batho)

La jurisprudence de la Terre affirme une réalité occultée : les droits fondamentaux de l’humanité sont interdépendants du droit de la nature d’exister.

Une société écologique, c’est une société qui décide, qui choisit ensemble de se passer de certaines productions. On pourrait aller vers une économie à deux vitesses : une économie de besoins et une économie de désirs.

Économie de besoins essentiels pour la totalité de la population : se nourrir, se soigner, s’éduquer, s’habiller, se loger…

Économie de désirs en garantissant des revenus suffisants pour choisir selon ses goûts.

Une vie de qualité mettrait beaucoup de monde au travail (cultiver sans intrants chimiques, ateliers de réparation, entrepreneurs pour isoler les bâtiments, auxiliaires de vie…). Chacun doit prendre sa part dans les tâches à accomplir et trouver du sens à ce qu’il fait.

(Propos de François Ruffin)

# Cadre démocratique

N’attaquez pas la police, mais créez plutôt des conditions d’alliance avec elle !

Trois axes complémentaires peuvent guider le développement de réseaux de groupes : la résilience, la résistance et la solidarité.

Ils correspondent à notre capacité à nous opposer, nous interposer et à empêcher les projets et activités qui aggravent le dérèglement climatique et la destruction écologique.

L’incertitude de l’avenir est une certitude à intégrer. Cela demande souplesse, adaptation et réactivité. L’enjeu n’est pas la possibilité d’une catastrophe, mais le niveau d’ampleur de la catastrophe. Il faut sortir du tout ou rien et concilier course de vitesse et course de fond, cela demande du courage que nous pouvons trouver dans l’engagement collectif.

Nous avons besoin de mobilisations de masse, d’actions non violentes proposant des niveaux d’engagement variés.

Nous avons besoin d’initiatives pour développer massivement les alternatives. Et nous avons aussi besoin d’actions plus transgressives qui assument des clivages pour faire bouger le centre de gravité de nos sujets dans le débat public.

Nous observons actuellement une attractivité pour la désobéissance civile. Il est important de désobéir aux lois injustes et de les faire évoluer. Il est légitime de contester une logique de domination et de désigner nos adversaires. Un mouvement massif de boycott est une façon d’organiser l’arrêt de la coopération à un système. Aucun système exerçant un pouvoir, qu’il s’agisse d’un gouvernement ou d’une puissante multinationale, ne peut se passer de la coopération des gens.

Nous pouvons nous projeter dans des changements radicaux choisis, élaborés collectivement, suscitant une mise en œuvre par adhésion, plutôt que par contrainte.

L’idée clé est celle du pouvoir citoyen. La stratégie de masse non violente consiste à renverser la perspective d’attendre que les changements viennent d’en haut et de provoquer des changements qui viennent de la base. On nous a trop habitués à déléguer notre pouvoir plutôt qu’à l’exercer nous-mêmes. En réalité, être activiste est un acte citoyen.

La non-violence est une valeur partagée, fédératrice, commune et constitutive d’un mouvement.

(« La bataille du siècle », de Jon Palais)

Cette nouvelle civilisation en marche doit pouvoir s’appuyer sur une nouvelle gouvernance démocratique. L’UNESCO serait apte à conduire cette entreprise. L’UNESCO pourrait prendre l’initiative d’un renouveau de l’éducation de la jeunesse. Il s’agirait d’aider les jeunes à reconnaître la dimension universelle et écologique de la vie, à prendre la mesure de leurs responsabilités, des chances et des risques qu’ils vont rencontrer. Il est important de revivifier l’éducation à l’altérité. Cette organisation pourrait créer un « corps mondial des volontaires de l’environnement » auquel se rattacheraient dans chaque pays des associations locales regroupant des volontaires de terrain pour se consacrer à la restauration de sites naturels dégradés.

(« Vers le monde de 2050 », de Michel Camdessus)

Les ingrédients de la résilience se trouvent dans les groupes de citoyens et les cercles sociaux réunissant des gens qui, par le partage d’espaces communs, se connaissent et prennent soin les uns des autres.

Les assemblées de pairs sont inévitables si nous voulons agir. Le nombre idéal serait de trois cents citoyens par assemblée de pairs par région. Il s’agit de prendre part aux discussions, réflexions, propositions et initiatives à intégrer à une feuille de route du New Deal Vert. Cette feuille de route est une démarche collaborative, ouverte et transdisciplinaire, qui demande de ne jamais perdre de vue l’intérêt commun. Le projet est d’inciter les élus à être plus réactifs et plus intégratifs dans leur mission.

(« Le New Deal Vert mondial », de Jeremy Rifkin)

#

# Pièges à éviter

Les discours de façade des entreprises et politiques : le greenwashing généralisé. C’est le vernis grâce auquel le système économique poursuit sa logique mortifère et ne se remet pas en cause. Il s’agit d’un capitalisme vert. La technique ne nous sauvera pas.

Le mouvement climat et écologique souffre d’une image de « bobos » des centres urbains, ce qui freine le travail de mobilisation de masse.

Si nous ne sommes pas dans l’optique radicale d’un changement des fondements du système, nous n’obtiendrons que des petits ajustements du système, donc de sa continuité.

Passivité —-> impasses

Indifférence

Réformisme sans conviction

Pessimisme

Discrédit politique